

Dialoguer pour cultiver l'équilibre du monde...

C'est au cœur d'une pyramide qui culmine à près de 6000 mètres au-dessus de la mer des Caraïbes que survivent ceux que l'on considère comme les derniers héritiers des grandes civilisations précolombiennes de l'Amérique du Sud : **les Indiens Kogis de la Sierra Nevada** de Santa Marta, en Colombie. Cultivateurs, ils détiennent grâce à un système de transmission du savoir qui se perpétue depuis des siècles, des connaissances très pointues dans divers domaines, notamment en agriculture et en santé, mais aussi dans celui que nous nommons "intelligence collective".

Pour cultiver et récolter, les Kogis se déplacent énormément, selon les périodes agricoles de chaque étage thermique de la Sierra. Ainsi, ils entretiennent le lien social, l'équilibre de la communauté, en échangeant les denrées d'un village ou d'une vallée à l'autre. Ils sont encore environ 12 000, dispersés dans cette montagne qu'ils sillonnent sans relâche, pieds nus, vêtus de leurs habits traditionnels tissés de coton. Et **marcher pour les Kogis, c'est penser**. Penser le territoire, en prendre soin. Tout le travail de la communauté est celui de la recherche de l'équilibre du vivant.

Les Indiens Kogis sont toujours porteurs de pratiques traditionnelles en matière de santé. Pour eux, ce que nous appelons "santé" est indissociable des principes qui structurent leur société, parmi lesquels une représentation systémique et holistique du monde, à savoir l'unité et la complémentarité de chacune de ses fonctions, la prédominance des interactions, la prise en compte de l'effet de celles-ci et les cycles de transformation. Des principes issus des "lois de la nature", qui fondent un système de santé avant tout basé sur la bonne application, ou pour le moins, la juste pratique de ces lois.⁽¹⁾

REGARDS CROISÉS SUR CE MONDE QUI VIENT
une tournée de conférences/rencontres cet automne avec trois représentants de la communauté Kogi organisée par l'Association Tchendukua Ici et Ailleurs



© Photo Eric Julien

Depuis des siècles, ils avaient réussi à survivre aux conquistadores, aux pilliers de tombes, à la déforestation intensive, à la guérilla, aux paramilitaires, aux narcotrafiquants, puis aux plans d'éradication de la coca qui engendrent des fumigations intensives de pesticides. Aujourd'hui, ils sont les victimes d'un génocide silencieux et implacable.

Indirectement, ils sont aussi les victimes d'une indifférence générale, d'une modernité conquérante qui ne laisse aucune place à "l'autre", à sa culture, à son regard sur le monde.

Comment notre "modernité" peut-elle imaginer s'affranchir encore longtemps de cette nature qui nous porte et nous fait vivre ? C'est la raison pour laquelle, l'événement du mois d'octobre, organisé par l'association *Tchendukua Ici et Ailleurs*, qui œuvre depuis une quinzaine d'années à restituer aux Indiens Kogis leur territoire⁽²⁾, ouvre un espace pour repartager que l'homme fait partie de la nature ... Et cela devient urgent, puisque ce n'est que du dialogue créatif que naîtra le non advenu, le non encore pensé, dont nous avons besoin aujourd'hui, pour nous relier et redonner sens à l'aventure humaine.

Conférence **La santé malade de la santé** à Toulouse le 15 octobre, à La Halle aux grains, avec trois représentants de la communauté Kogi, Thierry Janssen, Jean-Louis Crouan et Frédéric Lenoir (sous réserve).

(1) En savoir plus : *Kogis, la Mémoire des possibles*, ed Actes Sud, 2009

(2) Plus de 1600 hectares ont été restitués, 200 personnes se sont installées et ce sont près de 50 familles qui ont retrouvé des terres.

Renseignements sur la tournée de conférences du 9 au 25 octobre et l'association Tchendukua-Ici et Ailleurs : www.tchendukua.com